

18 Culture

Limpide comme le piano de Louis Lortie

CLASSIQUE Le pianiste québécois joue Fauré, Debussy et Chopin ce dimanche à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Rencontre avec un artiste au jeu sensible et évocateur

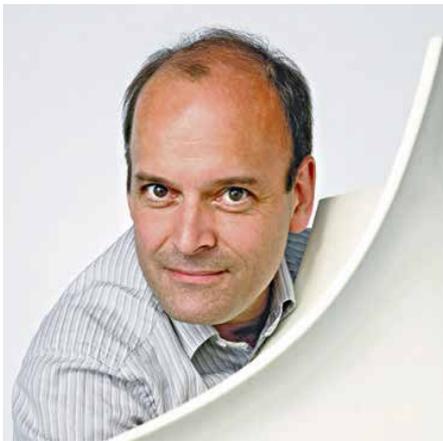
JULIAN SYKES

Son accent est des plus délicieux, avec une légère coloration du Québec. Établi depuis des années à Berlin, passant ses étés au lac de Côme où il aime sillonner les eaux en bateau à moteur, Louis Lortie est ce pianiste canadien qui s'est fait une spécialité du répertoire romantique. Né à Montréal en 1959, lyrique, chaleureux, il charrie dans ses veines et ses doigts l'héritage d'Alfred Cortot à travers l'une de ses élèves, Yvonne Hubert, qui fut sa professeure. Ce dimanche, il jouera les 24 *Préludes* de Chopin, à La Chaux-de-Fonds.

«Mes parents n'étaient pas du tout musiciens», précise-t-il. La musique fait pourtant partie de son arbre généalogique. Encore fallait-il qu'il le découvre au gré d'un déménagement qui a servi de délice. «Quand j'avais 7 ans, mon père a acheté pour la première fois une maison. Il y avait un piano droit au sous-sol que les propriétaires n'avaient pas réussi à sortir... On est arrivé là un soir. Voilà qu'on s'installe, on descend, et ma grand-mère maternelle se met au piano. J'étais complètement abasourdi de la voir jouer, alors qu'elle n'avait plus fait de piano depuis des années. Tout de suite, j'ai été happé et je lui ai demandé comment on faisait ça.»

Progression rapide

Il n'en fallait pas plus pour donner au garçon le goût de l'instrument. Médusé par les sonorités qu'il entend, voyant sa grand-mère sortir des partitions d'un «vieux banc», il apprend à lire la musique. «C'était mon intérêt principal dans la vie.» Tout en renouant avec le fil de son enfance, Louis Lortie évoque son autre grand-mère, du côté de son père, qui a aussi fait du piano à un stade plus avancé encore. «Je l'ai très peu connue, c'était une orpheline. Elle avait été élevée par les sœurs et avait appris le piano comme



A 57 ans, Louis Lortie développe un jeu aux couleurs subtiles et chatoyantes. (ÉLIAS)

jeune fille. Il paraît qu'elle jouait *La Campanella* de Liszt!» La vocation du jeune Louis se confirme, et il progresse vite grâce à de «très bons professeurs».

Après un an et demi, déjà, on le présente au plus grand professeur de l'époque à Montréal, Yvonne Hubert. «C'était une Belge qui avait eu son premier prix au Conservatoire de Paris à l'âge de 15 ans, dans la classe de Cortot, en 1911! Imaginez: elle a connu Fauré, Albéniz et Ravel pendant ses jeunes années à Paris... Quand je

«J'avais 7 ans. On est arrivé un soir dans notre nouvelle maison. Voilà qu'on descend au sous-sol, et ma grand-mère se met au piano. Ça m'a abasourdi»

LOUIS LORTIE, PIANISTE

pour une tournée en Chine avec le chef Andrew Davis et l'Orchestre symphonique de Toronto. «On a été le premier orchestre étranger à visiter la Chine après la Révolution culturelle. On est arrivé au moment où il y avait un renouveau incroyable et beaucoup plus de libertés.» Après s'être perfectionné auprès de Leon Fleisher à Baltimore, le virtuose décroche encore deux prix à Bolzano et à Leeds en 1984. «On dit que les gens en ont un peu marre des concours. Mais ça n'a pas beaucoup changé. C'est comme en politique: on finit par prendre le système pour acquis. Rares sont ceux qui se font connaître autrement que par un concours.»

Un large répertoire

Son jeu repose sur une grande limpidité, des lignes claires, des aigus lumineux et cristallins, jamais agressifs (quitte à paraître un peu lisse au disque). Tout est au service du cantabile et de l'expressivité lyrique dans Chopin. Lui-même dirige du clavier les concertos pour piano de Mozart, rétif au temps de répétition toujours plus court accordé aux musiciens. «Autrefois, un chef sérieux travaillait avec très peu d'orchestres, il approfondissait le répertoire. Aujourd'hui, certains orchestres n'ont même plus le temps de travailler certains passages: ils passent au travers.» Même chose du côté des pianistes: «Souvent, les jeunes ne vont même plus aller acheter une partition et la lire. Ils vont d'abord l'écouter sur YouTube par les pianistes à la mode.»

Louis Lortie, lui, possède une virtuosité à toute épreuve. Récemment encore, il jouait les *Réminiscences de Don Juan* et *l'Ouverture de Tannhäuser* transcrite par Liszt en une soirée. «Je vais bientôt fermer boutique avec ce programme parce que c'est quand même de la folie!» Ce qui ne l'empêche pas d'avoir le projet d'enregistrer les cinq *Concertos* de Saint-Saëns, le rare *Concerto* de Vaughan Williams, d'autres disques de Chopin ou la musique de chambre de Fauré. «J'aime tellement alterner répertoire solo et musique de chambre. J'ai besoin de cet enrichissement.»

À ÉCOUTER

«Un bouquet de préludes», Louis Lortie en concert
Dimanche 5 février 2017 à 17h, Société de musique de La Chaux-de-Fonds, Salle de musique.

Préludes de Gabriel Fauré, Claude Debussy, Frédéric Chopin (24 Préludes op. 28).

musiquecdf.ch/
billetterie/
tél. 032 967 60 50

CONCERT SUBLIME «WINTERREISE»

Il y a eu malaise. C'était pendant le *Winterreise* de Schubert, lundi soir, à l'église de Rougemont. Le grand baryton-basse Matthias Goerne chantait le cycle le plus poignant du compositeur viennois avec le pianiste Leif Ove Andsnes dans le cadre des Sommetts musicaux de Gstaad. Au-dehors, une pluie froide et des bourrasques hivernales. A l'intérieur, un public emmitouffé sous les voûtes de l'église romane pour écouter cette musique sublime.

Puis voilà qu'en plein «Lindenbaum» («Le Tilleul»), le cinquième lied du cycle, Matthias Goerne s'interrompt. L'apostrophe une auditrice assise au premier rang. Il lui fait comprendre (en anglais) qu'il ne peut plus continuer à chanter si elle tape des SMS sur son smartphone.

Autant dire que ça a jeté un coup de froid! «Elle doit s'en aller!» insiste Matthias Goerne, qui refuse de reprendre avant que ladite auditrice se soit exécutée. Ce qu'elle fit, sous les applaudissements du public (mais fallait-il vraiment applaudir?)

Bref, le temps de reprendre ses esprits, pour le chanteur comme pour le public, et Schubert a repris son pas lent et lancinant au fil de ce *Voyage d'hiver* sans concession. La voix du baryton-basse est admirable. Elle oscille entre textures veloutées et éclats plus aigus (voire rauques parfois). Soudain, la voix se densifie et laisse surgir des bourrasques tempétueuses. On ne peut s'empêcher de penser que ces accès de fureur, au détour d'une phrase, sont exacerbés par l'incident que l'on vient de vivre dans la salle. Car le visage du chanteur devient écarlate pour mieux se recomposer et prendre une contenance plus avenante dans des lieder à la mélancolie étreignante.

L'accompagnement de Leif Ove Andsnes est de premier ordre. Le pianiste norvégien ne «subjectivise» pas le discours Schubertien; il met à nu le trame mélodique de chaque lied. Le piano est très bien timbré, les accords équilibrés. On ne trouvera ici aucune volonté de s'approprier la musique, mais plutôt un respect de la partition (presque excessif parfois) qui laisse la musique parler d'elle-même. «Die Krähe» («La Corneille») est de toute beauté: on y trouve une candeur sur les mots «Wunderliches Tier» qui soudain s'estompe pour basculer dans le néant. Ce sont ces ruptures de climat, cette amertume douce-amère, l'équilibre fragile entre espoir et désespoir qui font toute la richesse de l'interprétation. Un voyage sans retour (on l'a vu pour la malheureuse auditrice) dont on ne ressort pas indemne. = J. S.

CRITIQUE

PUBLICITÉ

24.01-12.02.2017
LE LEGS / L'ÉPREUVE
DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE JULIEN GEORGE
la comédie
COMÉDIE DE BÉNÉDICTE DES PHIL OSBORNE & IAN BENNETT
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH

OCL ORCHESTRE CHAMBRE DE LAUSANNE
«Dvořák et Chopin: deux musiciens d'Europe centrale.»
CHRISTIAN ZACHARIAS
PIANO & DIRECTION
13-14 Février 2017
20h00 - SALLE MÉTROPOLÉ LAUSANNE
Antonín Dvořák Frédéric Chopin
Concerts pour piano et orchestre #2 en la mineur, op. 21
SÉRIE LES GRANDS CONCERTS
WWW.OCL.CH

BOLERO
ENTRÉE LIBRE
UN WEEK-END AVEC LE PHOTOGRAPHE DENIS BRIHAT
SAMEDI 4 FÉVRIER
11H00 > 13H00
VERNISSAGE
16H00
FILMS ET CONFÉRENCE AVEC DENIS BRIHAT ET PIERRE-JEAN AMAR
DIMANCHE 5 FÉVRIER
17H00 : CONCERT AVEC LES VIOLONCELLES DE CAROLINE TREF ET ANNE GAMBINI ŒUVRES DE JOSEPH HAYDN, JACQUES OFFENBACH, JEAN-SÉBASTIEN BACH...
WWW.BOLERO-VERSOIX.CH
Ville de Versoix
République et canton de Genève